

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

De Amicitia

Jean Simard

Volume 4, Number 23, May 1962

Le Canada français, les clercs, et les autres

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59895ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Simard, J. (1962). De Amicitia. *Liberté*, 4(23), 353–358.

De amicitia

"L'amitié que les autres ont pour nous n'est-elle pas comme une sorte de ministère de notre amour-propre délégué à autrui dans les époques de trouble? L'amitié qu'un seul autre ne cesse pas de nous garder au milieu d'une suspicion générale est parfois tout ce qui nous demeure de notre orgueil" ...

Marcel JOUHANDEAU
(M. Godeau intime)

Il n'y a guère eu dans notre milieu, à proprement parler, de "chapelles". Des groupes, seulement, qui se constituèrent le plus souvent au petit bonheur, autour d'un principe amical, d'affinités électives, d'un langage ou d'un métier commun. Sans constitution, sans statuts. Je pense aux Automatistes, par exemple, ou aux Plasticiens; aux jeunes poètes de l'Hexagone; aux Apprentis-Sorciers; aux équipes fraternelles de la "RELEVE", de "CITE LIBRE" ou de "LIBERTE".

Je voudrais faire revivre ici, et non sans nostalgie, le climat désormais posthume d'un petit cercle dont j'eus l'avantage de faire partie, il y a quelques années. Comment, au juste, qualifier ces réunions? Il ne s'agissait sûrement pas de coterie, de cénacle ni d'école; car, bien qu'il y ait eu là quelques bonnes plumes, nous n'avons jamais fondé de revue! Etre bonnes fourchettes nous semblait préférable. Il ne s'agissait pas non plus de cellule, de clandestinité, la Politique ne nous intéressant qu'à titre spéculatif, quasi anthropologique. Il nous arriva de parler de catacombes,

bien sûr: celles où l'atmosphère religieuse ambiante nous forçait alors de vivre, chacun à part soi. Et si nous utilisâmes parfois les mots concile, conclave, diète ou synode, on comprendra que c'était en manière de plaisanterie, le rire étant l'ami de l'homme. Sur-tout, nous ne voulions pas être sérieux — au sens que donnent à ce terme les Anglo-saxons, lorsqu'ils disent "*deadly serious*".

Si notre petite bande avait dû se choisir un "saint patron", je ne vois guère que Rabelais pour recueillir tous les suffrages.

Nous nous réunissions de façon irrégulière, au gré des occupations de chacun. Mettons une fois par mois, en moyenne. Histoire, ensemble, de "chiquer la guenille". Le plus souvent, "*CHEZ PIERRE*", autour d'une table ronde, dans l'un des petits cabinets du fond, près des cuisines. Nous arrivions l'un après l'autre, comme des conspirateurs, sous l'oeil toujours méfiant de la propriétaire. A la lettre, des quatre coins de la ville: Robert Elie de Radio-Canada, Jean Le Moynes de la défunte "*REVUE MODERNE*", Claude Hurtubise de chez Beauchemin, Marcel Raymond du Jardin botanique, Gilles Marcotte du "*DEVOIR*" d'avant la grève, et moi-même des Beaux-Arts.

Et voilà nommés les conjurés: une demi-douzaine de bons bougres harassés, assoiffés, en rupture de travail quotidien. Et qui, avant même d'échanger une parole, se faisaient d'abord apporter une bière, bien fraîche, entre deux poignées de mains. Chacun s'amenait donc quand il le pouvait; commentait, aussitôt assis, les derniers événements, locaux et mondiaux; faisait part d'une nouvelle anecdote plaisante, d'une découverte, d'une connerie; commandant et vidant toujours force pots. Quand tout le monde était arrivé, on bouffait — et pas mal du tout, pour le prix. Je me souviens de racines de pissenlits à la vinaigrette, je ne vous dis que ça! — le tout, arrosé de quantités considérables de "rouge": petite encre ou grand cru, selon que nous étions la veille ou le lendemain de la paye. Et toujours gueulant, bien entendu! Ça devait faire un vacarme du tonnerre de Dieu... Ça durait des heures. Jusqu'à ce qu'on nous apportât la note, significativement. Hurtubise, le mathématicien du groupe, sortait alors son stylo-bille, se livrait sur un coin de la nappe à des opérations mystérieuses et logarithmiques destinées à nous faire connaître combien chacun devrait y aller de sa poche. J'ai vu des soirs où ça monta bien jusqu'à des *cing dollars*, pourboire compris: nous n'avions peur de rien!

Généralement, nous allions "continuer ça" chez l'un ou chez l'autre. A l'exception toutefois de Marcel Raymond qui, habitant St-Jean, avait la plupart du temps un autobus à prendre, et nous quittait précipitamment. Il endossait, sous le veston, une longue "veste de laine" tricotée par sa soeur, que d'emblée nous avions baptisée Pénélope. Et lui Azellus, je ne saurai jamais pourquoi! La séance se prolongeait fort avant dans la nuit, à la bière, au scotch ou au cognac, selon les ressources de l'amphitryon. J'entends encore les discussions homériques, ontologiques, théologiques, éthiques et philosophiques de Jean Le Moyne et de Robert Elie, que l'Aube elle-même venait interrompre: Jean, gonflé d'une "sainte colère", bramant, écumant, assénant les arguments et les textes bibliques comme au marteau-pilon; Robert, souriant, heureux, doucement entêté, opposant à l'ouragan déchaîné par son interlocuteur les "*oui, mais*"... qui sont en quelque sorte demeurés à nos yeux son leitmotiv.

Cela s'achevait aux portières des voitures, qu'on réchauffait, dehors, dans la froidure matinale.

Que n'avons-nous ensemble disséqué, éprouvé, trituré! Mis en morceaux, puis rebâti, depuis la Genèse jusqu'à la Parousie. Et nous parlions des Grands, non pas en disciples, en pions; mais comme d'amis plus âgés dont on discute entre soi le cas. Et qu'il s'agit d'Aristote, de Tchekhov, de James, de Kafka, de Bach ou de Picasso, des Algériens, des Noirs ou des Israélites, cela finissait toujours par se relier, de quelque façon, à nos problèmes à "*nous, ici, maintenant*"... Certes, nous étions rarement du même avis sur quoi que ce fût — sauf l'essentiel. Je pense aux magnifiques empoignes de Gilles et de Marcel, au sujet des sonates pour piano de Beethoven. Ou Jean, terminant par ces mots une longue diatribe à l'adresse du mécréant que j'étais: "Mais espèce de creux! si ça t'emmerde à ce point, la messe, essaye au moins de suivre dans ton missel!" Et moi, imperturbable: "Je l'ai déjà lu". Il y avait aussi le conflit Saint-Denys Garneau — Jean et Robert publiaient alors les poèmes et le journal — le mythe qu'était en train de devenir le malheureux poète, aux yeux des trois amis qui l'avaient connu vivant; et que nous, les trois autres, les hérétiques, diagnostiquions de "saint-denyte chronique". Et Azellus, le "voyageur", qui nous rapportait du bout du monde les propos de Saint-John Perse, de Gustave Cohen, de Maritain, chez qui il fréquentait;

aussi bien que l'histoire d'une plante, au Siam, qu'il a décrite et qui porte son nom — en latin. Claude Hurtubise, pour sa part, arrivait les bras chargés de publications, d'éditions rares, de revues. Parmi lesquelles il y aurait bientôt les "*ÉCRITS DU CANADA FRANÇAIS*". Gilles Marcotte, curieux de tout avec méthode, nous "affranchissait" sur les derniers romans, les poèmes de jeunes écrivains encore inconnus, qui fondaient l'Hexagone et plus tard "*LIBERTÉ*". Robert Elie nous lisait la dernière lettre de Borduas en exil. Et Jean Le Moynes faisait circuler, en feuillets clandestins, l'oeuvre encore inédite de Teilhard de Chardin. Nous étions capables, nous lançant la balle, de citer de mémoire des tirades entières de Racine, du vieil Homère, du frère Jean des Entommeures ou de monsieur Pickwick. Mais ce qu'il y avait, à mon gré, de merveilleux, c'est que tout ce fatras savait se résoudre à la fin du compte en grosses blagues, en coq-à-l'âne idiots, en rires gargantuesques, en gente boustifaille.

Peut-être, en se sens, étions-nous vraiment "sérieux".

Jean SIMARD

Quatre poèmes inédits de Maurice Beaulieu *

*Le paysage se déchiffre et s'illumine.
On voit.*

Teilhard de Chardin.

Déchiffreur des mousses ennordies, tu sais le rite
de l'écorce, et qu'elle porte, au plus aigu de soi, l'aigail
des hommes à futur.

Défricheur vent-debout des hommes de terral, tu
errais — non dans la voie de neigeuse clarté nuitale
— mais parmi les hommes qui de joie forpaisée te-
naient pour subversive

ta parole.

Par absente mémoire à la terre liée c'est labour
de vivant l'ordre de ton langage, et factieux désir, le
dur encharnement de toutes mains calleuses.

Qui parle de la terre, avec des actes durs inaugure
un matin de pierre neuve, et de haute futaie — clar-
teuse!

Qui parle de nos mains à nouer (comme noue le
fruit) c'est que l'homme et la terre sont entre eux
accordants.



Vivre, semence hauturière!

Ma joie criée, lancée.

Je suis la terre
terre au présent

Je suis la terre
terre
contre discord et guerre.



Neige sur les pierres.
Neige dans mon sang.
Neige sur mes mains.

La parole,
de main à main.

La parole,
d'homme à homme.

La parole,
de joie à joie.



A Gaston Miron

Terre à refaire
avec des mains de terre.

Froidure
et sapide clarté

la terre.

Terre
ma saison
à sève la froidure.
Terre
ma raison
à moisson de joie.

* Poèmes extraits d'un recueil à paraître, "*Clarté sans givrure*".